

M. Barry intervenait au cours d'un panel, mardi, au siège de l'Association sénégalaise pour le bien-être familial (ASBEF) sur l'implication des hommes dans la planification familiale.

Il a relevé que sur toutes les questions de santé en général et les questions de santé de la reproduction, en particulier, on a longtemps considéré que c'était strictement médical.

Le sociologue-chercheur qui travaille beaucoup sur les questions de la santé de la reproduction et de sexualité précise que même si la planification familiale a un caractère médical, "il est indispensable de comprendre les représentations sociales, les perceptions des gens et ce qui explique leurs pratiques".

Il s'agit, selon lui, de comprendre pourquoi, avec le niveau des connaissances des gens, les pratiques ne changent pas et les logiques qui commandent les pratiques des gens ne sont pas celles qui se fondent sur des logiques médicales.

Ce qui explique aujourd'hui l'implication des sociologues et des anthropologues sur des questions de santé. "La planification, a rappelé M. Barry, renvoie à des choix conjugaux, à des choix de couple. Ensuite, elle vient s'inscrire dans un contexte culturel qui n'est pas neutre où les gens ont leur perception, leurs représentations, entre autres."

"Du coup, il faudra tenir compte d'un contexte culturel : comme c'est quelque chose d'importé de l'extérieur, il faut voir quelle est la relation que le concept de planification familiale a avec les concepts culturels en vigueur dans la société", selon le sociologue.

Toutefois, la société sénégalaise n'est pas une société fondamentalement opposée au concept d'espacement des naissances, que ce soit du point religieux ou culturel, car ce n'est pas toujours valorisant d'avoir des grossesses rapprochées.

Mais dans cette société, a rappelé le sociologue, il y avait un ensemble de normes qui dictaient les comportements des gens en matière de sexualité.

Une sexualité autorisée dans le cadre strict du mariage avec une relation assez forte entre le mariage et la procréation.

Mais aujourd'hui, le planning familial dans sa version moderne introduit une séparation entre la sexualité et la procréation, note le sociologue.

"On va pouvoir avoir une sexualité sans nécessairement courir le risque de tomber enceinte. Ce planning moderne dissocie également la relation très forte et même normative entre la sexualité et le mariage", a-t-il expliqué.

Du coup, les gens sont en mesure d'avoir une sexualité en dehors du cadre strict du mariage. Cela donne une autonomie à la femme dans la gestion de son corps et de la sexualité. Alors qu'on est dans une société où il y a un fort contrôle social de la sexualité de la femme.

Le sociologue évoque à cet égard "un ensemble de facteurs sociaux et culturels qui font finalement que l'adhésion de la population à la planification moderne est problématique".

"Dans l'imaginaire social, relève-t-il, il y avait une forte association entre l'utilisation de la planification familiale et le développement d'une sexualité débridée non contrôlée."

C'est pourquoi, il a émis l'idée de "travailler à améliorer l'image sociale du planning familial". "Ce fort rejet de la planification familiale (12,6%) est lié à cette association forte entre le planning familial et la débauche", a-t-il précisé.

Devant le responsable du Bureau promotion de la santé de la Direction de la Santé de la reproduction et le Directeur exécutif de l'Asbef, il a émis l'idée de "mettre le focus sur la finalité sociale qui permet d'organiser la famille, l'avenir des enfants, le bien-être du couple".

Il s'agit de "mettre également l'accent sur le rôle médical et sanitaire de la planification familiale pour montrer que cela améliore la santé de la mère et de l'enfant".

La rencontre sur l'implication des hommes dans la PF est organisée par l'ASBEF et Population référence bureau (PRB), une ONG américaine basée aux Etats-Unis.

Source: allAfrica